

# HERMAPHRODITE

**Quand passé, présent et futur  
s'emmêlent**

**Roman de  
Pierre WALTER**



En couverture, gravure d'Hermaphrodite, copie d'une fresque d'Herculanum  
XIXème siècle

## AVANT-PROPOS

*Cette histoire romancée est inspirée d'Hermaphrodites ayant existé.  
Les hermaphrodites, sont les descendants du Dieu de la Mythologie  
grecque : HERMAPHRODITE !*

**H**ermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite comme son nom l'indique, hérite à sa naissance, sur le mont Ida de Troade, de la beauté de ses deux parents. Se baignant dans le lac de Carie habité par la nymphe Salmacis, celle-ci s'éprend du bel adolescent. Comme il repousse ses avances, elle l'étreint de force et supplie Poséidon, son père, d'être unie à lui pour toujours. Le vœu est exaucé et ils ne forment plus qu'un seul être bisexué, à la fois mâle et femelle. Hermaphrodite fait alors un autre vœu, que tout homme se baignant dans le lac de la nymphe se verrait lui aussi doté d'attributs féminins. La légende est relatée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide. De nombreuses statues et peintures représente Hermaphrodite, avec un pénis et des seins.

Certaines espèces végétales et animales sont hermaphrodites, comme le pommier qui porte les organes sexuels mâles et femelles (étamine et pistil) dans la même fleur. Certains mollusques marins, le poisson clown, certains batraciens et reptiles ou encore le chinchilla.

Dans l'espèce humaine, le terme hermaphrodite (vrai ou pseudo) est parfois employé pour désigner l'intersexuation ou intersexualité. Le corps médical le considère le plus souvent comme une maladie congénitale, ceci malgré l'absence de problèmes de santé associés et malgré un potentiel érotique comparable à celui d'un mâle ou d'une femelle.

On peut encore dire qu'une personne atteinte de cette condition est le plus souvent infertile, même si on rapporte des cas d'ovulations ou de spermatogénèse. Les taux de testostérone et d'œstrogènes ont souvent tendance à s'inhiber l'un l'autre (*de sorte que ni les seins ni le système pileux ne se développent normalement, et parfois les organes externes restent trop peu développés pour permettre un coït aisé*).

Il y a cependant des cas rares d'intersexualité : la personne est dotée de chromosomes sexuels variables (XX, XY), mais naît le plus souvent avec une ambiguïté sexuelle et la présence simultanée de tissus testiculaires et ovariens, conduisant au développement de structures masculines (véritable pénis érectile, prostate) et féminines (vagin, utérus). La médecine n'en dénombre officiellement qu'environ 500 cas en France.

Les personnes hermaphrodites n'aiment pas être confondues avec les transsexuelles, les travestis et les transformistes, au milieu dit transgenre ou Troisième sexe. Transgenre est par ailleurs une appellation qui reprend l'idée que les sexes n'existent pas mais qu'il existe des *genres* : *homme, femme, homosexuel masculin, homosexuel féminin, transsexuel, etc.*

Cette vision se base sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre et non sur la physiologie (physiologie d'origine en ce qui concerne le transsexualisme) ce qui peut l'amener à être considérée partiellement comme subjective.

On parle de *shemale* chez les anglophones, *new half* au Japon, *muxe* ou *muché* chez les Zapotèques du Tehuantepec (ville de Juchitan de Zaragoza), *rae rae* en Polynésie, *fa'afafine* aux Samoa, *woubi* en Côte d'Ivoire, *femminielli* en Italie, *ladyoys* ou *katoeys* (pouvant aussi s'écrire *kathoeys*) en Thaïlande, *natkadaw* en Birmanie, *hijra* en Inde et au Pakistan.

Dans la culture arabo-musulmane on parle de 'khounta', le kh se prononce comme la khota espagnole. Par ailleurs dans les sociétés musulmanes la part de la fille dans l'héritage représente la moitié de celle du garçon, les hermaphrodites vrais ou pseudo, ont très vite posé problème. En l'absence des données scientifiques dont on dispose aujourd'hui, les juristes du 9<sup>e</sup> siècle avaient décidé du sexe de l'hermaphrodite en examinant l'emplacement de son orifice urinaire ! ?

Le combat de ces personnes se fait surtout au niveau de l'intégration à la société : elles sont souvent reléguées à des emplois au rabais, illégaux ou dans l'industrie du sexe, ou encore victime d'ostracisme et de violence comme pour le transsexualisme. Mais en général ces personnes sont malheureusement trop souvent déconsidérées ou vivent le rejet du fait de leurs différences et on peu ou pas de réseau de soutien efficace du fait de la rareté de leur situation. Aussi la plupart tentent de dissimuler leur état en se privant volontairement de sexualité, suite à des expériences parfaitement traumatisantes, ou bien empruntent la voie d'une sexualité censée être plus ouverte et plus tolérante.

Il arrive encore dans certains pays que la personne hermaphrodite soit exposée et traquée comme une bête curieuse. Les enquêtes sur cette anomalie physique et physiologique démontrent qu'aujourd'hui encore, même dans des pays au niveau de vie élevé, que les adultes hermaphrodites ont vécu des parcours de vie fait d'humiliations successives. Les nombreux examens de la région urogénitale pratiqués au cours de la vie par des professionnels de la santé - par exemple les visites médicales scolaires, la visite médicale du recrutement par exemple - finissent souvent par avoir pour la personne hermaphrodites une dimension trop intrusive, voire perverse qui est liée à la durée des examens et aux commentaires portés par la sphère autorisée sur cette particularité. Certaines associations reprochent à notre société de vouloir séparer la population en deux groupes étanches : les mâles et les femelles.

Ils reprochent alors au corps médical de prendre une décision, à la naissance, au lieu de laisser l'individu se déterminer plus tard. En particulier, ils reprochent à la société de classer systématiquement les cas d'intersexualité dans la catégorie des femmes (syndrome du Pêché Originel).

Il y a quelques hermaphrodites connus comme : Herculine Barbin, 1838-1868, connue pour avoir écrit une autobiographie qui présente la difficulté d'être intersexe. Marie-Madeleine Lefort, femme à barbe du début du XIXe siècle, pour ne citer qu'elles.

Mais serais-ce suffisant, exaltant, que d'écrire un roman avec comme seul héros, un être hermaphrodite ?

Personnellement, je ne le pense pas. Dans cet ouvrage, se confondent plusieurs siècles ... Des policiers, anges et démons se combattent. Est-on à l'aube d'une nouvelle guerre entre le Bien et le Mal ? Satan n'est jamais loin non plus. Il y a aussi Jonathan, le fils spirituel du Très-Haut !

Nombreux sont les participants à cette histoire qui mélange vérité et imaginaire. Toute vérité peut être imaginée, tout ce qui est imaginé n'est pas vérité. Le vrai dans le faux ou le faux dans le vrai ?

L'Auteur



## CHAPITRE 1<sup>er</sup>

### Anne Grandjean (1)

**D**u mariage de Jean-Baptiste Grandjean et de Claudine Cordier naquit en 1732, à Grenoble, un enfant baptisé sous le nom d'Anne, fille de Jean-Baptiste. Parvenue à sa quatorzième année, un instinct de plaisir la rapprochait sans cesse de ses compagnes ; la préférence des hommes, au contraire, la rendait froide et tranquille. La Grandjean, suite au conseil de son confesseur, et au consentement de son père, quitta les habits de fille pour prendre les habits d'homme. Elle épousa même en 1761, Françoise ou Fanchon Lambert, le mariage étant précédé de trois publications de bans, et célébré avec les formalités ordinaires. Il paraît que le père de la Grandjean donna son approbation à ce mariage, il lui donna même l'acte d'émancipation et l'appela Jean-Baptiste ... Jean-Baptiste et Françoise se marièrent le 24 juin 1761 à Chamberry.

Après un an de vie à Chamberry, Jean-Baptiste suivit sa femme à Lyon, où ils fixèrent leur domicile, car il y avait plus de facilité pour le commerce qu'ils se proposaient de faire. Ils y vécurent pendant trois années tranquilles.

Une nommée Legrand (Toinette de son prénom), que Anne Grandjean avait connue à Grenoble et avec laquelle « il ou elle » avait pris des familiarités, par hasard eut l'occasion de voir à Lyon la femme de Grandjean, à laquelle elle fit part de son étonnement concernant ce mariage en égard au caractère hermaphrodite de son époux. Ce discours surprit Françoise Lambert-Grandjean.

Faisant des réflexions sur la stérilité de son union à son confesseur, ce dernier lui conseilla de n'avoir plus aucune familiarité avec son mari.

La nouvelle divulguée par la Legrand frappa les oreilles du substitut du procureur général de Lyon, qui porta plainte contre cet individu. Des témoins furent entendus ; l'accusé(e) tenu à passer une visite médicale ; les chirurgiens après avoir rendu compte de ce qu'ils avaient trouvé et devant appartenir au sexe masculin, dans un procès verbal, attestèrent que le sexe prédominant de Grandjean, était celui d'une femme ...

On trouva donc toutes les imperfections possibles à la Grandjean ; qu'elle paraissait être un mélange des deux sexes, donc hermaphrodite, qu'elle avait de la gorge plus qu'un homme n'en a communément, mais qu'elle n'était 'point délicate', ni sensible aux coups. Ses mamelons, si l'on consultait leur grosseur, appartenaient au sexe féminin, mais on y voyait point ce cercle d'un rouge obscur au milieu duquel ils se trouvent placés chez les femmes ; sa voix était celle d'un enfant mâle qui arrive dans l'adolescence, et dans une espèce d'enrouement, rend des sons, tantôt graves, tantôt aigus.

Anne alias Jean-Baptiste Grandjean fut interrogée et mise dans un cachot les fers aux pieds. La sentence intervint à Lyon. L'accusé(e) est condamné à être attaché(e) au carcan pendant trois jours avec cet écriteau ; « **profanateur du sacrement de mariage** », à être fouetté(e) par la main du bourreau et au bannissement à perpétuité.

Le père fit un appel interjeté, son rejeton fut alors transféré dans la conciergerie et mis au secret. Maître Vermeil entreprit sa défense, et dans un mémoire aussi décent que curieux, établit que l'accusé(e) étant dans la bonne foi (de bonne foi), il n'y avait point eu de profanation du sacrement du mariage, et par conséquent point de délit. Il termina en faisant observer que le jugement prononcé contre Grandjean, se rapprochait du temps où les Romains encore barbares jetaient les hermaphrodites à la mer, mais que les Français étaient gouvernés par des lois fondées sur l'humanité et la justice, l'accusé(e) ayant donc tout lieu d'attendre de la Cour un arrêt qui le déchargeât de l'opprobre et lui rendit la liberté.

Le succès couronna les efforts du défenseur de la Grandjean, et par un arrêt rendu en la Tournelle, au rapport de M. de Glatigny, le jeudi 10 janvier 1765, la sentence fut infirmée, quant aux peines prononcées contre Anne Grandjean ; le mariage fut déclaré nul et abusif et la Grandjean tenue de s'habiller en femme, avec défense de hanter Françoise Lambert, et de contracter aucun mariage.

*(Voir en annexe la LETTRE DE GRANDJEAN À FRANÇOISE LAMBERT SA FEMME)*



*(1) Le jeune avocat Maître Vermeil avait défendu la cause d'Anne Grandjean dans un mémoire imprimé (\*) Cette affaire n'aurait jamais dû faire sujet de procès public (...)  
Telle ne fut pas l'opinion un siècle plus tard d'un docteur Ernest Martin (officier de la Légion d'Honneur, chevalier de différents ordres) qui dans une étude sur l'histoire des monstres, de l'antiquité à nos jours (1880) livre le résultat de ses études où il rappelle que dans l'antiquité, lorsque le sexe présentait quelque ambiguïté, le pouvoir du père était absolu, « car dût Tite-Live, l'androgynie était regardée comme un cas de monstruosité. Cette extension de la loi à l'hermaphrodite est également affirmée par Jacques Godefroy (...) Le bon docteur Ernest Martin ajoute : « dans sa chronique de l'an 1200, Conradus Botho attribue aux anciens Germains la pratique de l'infanticide des monstres humains, et il affirme que cette coutume est générale chez les Hollandais » mais il ajoute avec une pointe de regret : « Cette immolation laissée autrefois à l'arbitraire des parents, ne s'accomplit plus qu'avec l'assentiment des magistrats. »  
Dans ce livre édité en 1734, l'histoire racontée par l'auteur anonyme (un avocat au Parlement), décrit une histoire vécue d'après lui au siècle précédent le sien.*

*(\*) Mémoire pour Anne Grandjean, connu sous le nom de Jean-Baptiste Grandjean [..].  
Question : Un Hermaphrodite qui a épousé une fille, peut-il être réputé profanateur du Sacrement de mariage, quand la nature qui le trompait, l'appelait à l'état de mari ?  
Description du livre : Louis Cellot, Paris, 1765 (M DCC LXV). Couverture rigide. État : Satisfaisant. in-4. in-4, de 23 pages, bradel moderne, Unique édition de cette apologie, par Maître Vermeil, de l'hermaphrodite Anne Grandjean, qui, avec une grande modernité, confronte la médecine et la loi de l'État, et qui, ainsi, s'évertue à redessiner les contours de la loi en tant qu'elles ne prennent pas en compte l'ensemble des cas particuliers liés à un état naturel. Rousseurs, plus importantes sur le premier cahier et les derniers feuillets. N° de réf. du libraire 60193.*

\$\$\$\$\$



## CHAPITRE 2<sup>ème</sup>

### Violaine

Anne Grandjean fêtait ses 35 ans en compagnie de Violaine, sa compagne depuis plus d'un an. Depuis l'année 1765, où elle fut encline à reprendre une vie de femme, elle avait quitté la région de Grenoble pour s'installer en Alsace du côté de Marckolsheim dans le Ried.

Violaine, jeune femme de 22 ans, chassée de chez elle par un père puritain, qui avait découvert sa fille en compagnie de sa cousine, nues toutes les deux en train de se caresser.

Anne, au détour d'un chemin avait trouvé Violaine assise au pied d'un arbre en pleurs et en loques. Elle se porta à son secours et l'emmena dans sa fuite vers l'Alsace. Tous ses bagages étaient entassés dans le chariot qu'elle conduisait, tiré par quatre chevaux. Reconnaisante envers Anne, Violaine lui raconta son histoire et lui jura de tout faire pour elle à l'avenir. Anne frustrée depuis sa condamnation y vit une opportunité qu'il ne fallait perdre à aucun prix. Très vite la jeune fille fut subjuguée par la beauté d'Anne. Par sa douceur mais aussi par ce magnétisme qu'elle exerçait sur elle. De son côté, Anne était éblouie par la beauté juvénile de Violaine.

Il ne fallut pas longtemps à l'hermaphrodite pour montrer à la jeune femme les joies du sexe, autant féminin que masculin. Elle avait une poitrine opulente, un sexe masculin avec une véritable paire de couilles, une matrice d'où sortaient les petites lèvres, et une paire de fesses bien rondes (elle ne ressemblait pas au diagnostic fait d'elle par le chirurgien ...). La nature avait gâté Anne, si on peut le dire ainsi. Contrairement à bien des hermaphrodites, qui n'ont pas vraiment un sexe masculin très développé, son sexe faisait bien vingt centimètres quand elle bandait.

De sa matrice pendait les petites lèvres bien plus que de normal et son clitoris faisait au moins cinq centimètres. Violaine était aux anges. Il n'y avait aucun tabou entre elles. Le soir quand Anne rentrait de son travail, Violaine avait préparé le dîner et après cela, elles faisaient l'amour pratiquement la moitié de la nuit.

Anne enseignait la peinture et l'écriture. Ce fut par pur hasard que Anne alla trouver la Congrégation Jésuite, composé d'un Prieuré et d'un Monastère mixte (*pour l'époque c'était normal*), d'un côté de l'immense bâtiment il y avait les moines et de l'autre côté les religieuses. Chaque ordre vivait séparé en tout, sauf pour les messes. Sinon les religieuses cultivaient leur propre jardin, faisaient leur cuisine, mangeaient, priaient, faisaient tout entre elles et c'était pareil pour les moines. Les moines faisaient en plus du vin dont ils remplissaient deux tonneaux pour les sœurs.

Séparément, religieuses et moines assistaient aux cours d'Anne, qui enseignait à tour de rôle la peinture, l'écriture et les langues (*sa douceur, son langage correct, sa tenue impeccable, ont suffit pour qu'elle soit acceptée*). Elle parlait couramment le français, le latin, l'allemand. Elle savait aussi faire parler les runes, dont elle se servait parfois pour appeler les esprits et prédire de bons ou de mauvais présages (*cela elle le faisait chez elle avec Violaine*). Le lundi elle enseignait l'écriture et les langues aux religieuses, le mardi aux moines. Le mercredi elle enseignait la peinture aux deux congrégations réunies.

Le jeudi et le vendredi, elle donnait des cours aux enfants des plus démunis, qui contrairement aux enfants des riches bourgeois, ne recevaient aucun enseignement scolaire. Le samedi était son jour de repos, car le dimanche, elle chantait à la messe et jouait sur l'orgue Silbermann que venait d'acquérir le monastère.

Anne et Violaine vivaient depuis cinq années, un amour et une vie parfaite. Violaine aimait la double personnalité d'Anne, qui la faisait jouir des heures et des heures durant.

Elles vivaient en couple comme homme et femme ou comme deux femmes. Personne n'était au courant de ce qui se passait dans cette cabane à l'orée de la forêt du Ried. Personne n'y venait jamais. Au petit nombre de personnes qui les avait vues ensemble, Anne avait présenté Violaine comme sa jeune sœur. Cette dernière n'en fut pas offusquée. Car elle se doutait bien que si leur relation éclatait au grand jour, elles seraient emprisonnées et punies par la loi, qui réprimait toujours ce genre de comportement, de plus les hermaphrodites étaient fouettés jusqu'au sang voire jusqu'à la mort.

Un soir qu'Anne rentrait de ses cours, une calèche la croisa à vive allure. Elle venait de chez elle. Anne reconnut l'homme qui fouettait ses chevaux en criant : "Allez ! Hue ! Allez !"

Elle trouva Violaine en pleurs.

- Que s'est-il passé mon amour ?
- Le Vicaire ! Le Vicaire ! Il m'a insulté et a dit qu'il allait nous faire arrêter ...
- Attends-moi je reviens ...

Une colère noire sourdait en Anne. Elle détacha Éliot son cheval favori, l'enfourcha et galopa d'un trait chez le Vicaire. Elle le rattrapa peu avant qu'il ne s'engage dans le chemin qui le menait à sa bâtisse. Elle se mit à sa hauteur et asséna un violent coup de poing sur la tête du cheval qui tirait la calèche. Sous la violence du coup l'animal se cabra. Mais la carriole emmenée par le galop effréné, passa pardessus le cheval. Le Vicaire fut éjecté et projeté contre un arbre. Sa tête éclata, laissant gicler le sang et la cervelle tout autour. Le cheval hennissait de douleur. Il essaya de se relever, n'y arriva pas. Anne sortit l'épée du fourreau attaché à la selle d'Éliot et transperça la poitrine du pauvre canasson. Dans un dernier soupir il rendit l'âme.

Quand Violaine lui ouvrit la porte, elle poussa un cri de terreur en voyant l'expression d'Anne.

- Je l'ai tué et son cheval avec !
- Tu l'as ... tué ?
- Oui tué ! Il est mort.
- Mais cela va se savoir ...
- Non ! Tout le monde pensera que le cheval s'est emballé, effrayé par une bête quelconque.
- J'ai peur ma bien-aimée !
- Tu n'as pas à avoir peur, personne ne saura jamais.

Quelques jours passèrent. La nouvelle de la mort par accident du Vicaire s'était répandue dans la contrée. La plaie du cheval fut aussi assimilée à une branche qui jonchait le sol. Anne et Violaine furent rassurées. On ne fit pas plus attention à elles qu'auparavant.

Pourtant un matin, alors qu'Anne arrivait au monastère, elle entendit une conversation entre deux sœurs qui se promenaient dans la cour.

- Il paraît sœur Albertine, que le Vicaire avait découvert un secret.
- Quel secret ?

- Il paraît que pas très loin d'ici, vit une femme possédée par le Diable !
- Oh mon Dieu, se signa la seconde sœur. Le Diable !

Elles furent dérangées par la Mère Supérieure.

- Allez mes sœurs, ça va être l'heure de la prière. Venez suivez-moi.

En rentrant chez elle, Anne confia ce qu'elle avait entendu à Violaine.

- Il faut partir mon amour, car je pense que c'est de moi qu'il est question.
- Je prépare nos bagages. Mais où penses-tu que nous puissions aller ?
- Nous allons traverser le Rhin et passer la frontière en Germanie, ils parlent allemand, de ce côté nous n'avons rien à craindre, nous parlons cette langue aussi. Une fois sur place nous aviserons.

Elles partirent dans la nuit. À quelques kilomètres de là, à Sélestat, un détachement de la Garde du Bailli se préparait en vue d'arrêter Anne Grandjean dans sa cabane en bordure de la forêt Domaniale de Marckolsheim. Le Lieutenant des Dragons Leubert en avait le commandement. Jeune et ambitieux, Aristide Leubert mettait en avant sa bannière et ce seul mot d'ordre « Servitude ». Il obéissait aux ordres et on lui obéissait. La missive qu'il avait reçue de son général était claire, il fallait ramener la Grandjean morte ou vive. Cependant quelque chose l'intriguait. C'était bien la première fois qu'il entendait ce mot « hermaphrodite », moitié homme moitié femme.

En arrivant avec sa troupe à l'endroit où vivaient Anne et Violaine, il comprit très vite qu'elles avaient quitté les lieux depuis un moment. Il jura comme un possédé, donnant des ordres pour brûler la cabane, et de rechercher dans le voisinage des informations qui les conduiraient aux fuyards. Malgré ses recherches, Leubert ne retrouva pas la trace des deux femmes.

Pendant ce temps, Anne et Violaine avaient laissé pas mal de lieues entre elles et leurs éventuels poursuivants. Elles avaient trouvé refuge dans un petit village du Tyrol. Anne, très vite se fit de nouveaux amis, les Von Kreutzenberg. Ils faisaient partie de l'aristocratie prussienne et autrichienne, et avaient leurs entrées auprès du Comte de Tyrol (*qui n'était autre que Joseph II, Empereur Germanique*).

L'année 1772 allait changer leur vie et leur sort une fois de plus. Anne malgré ses 42 ans, n'en paraissait que 30. Violaine quant à elle qui en avait 29 faisait aussi quelques années de moins. Anne avait changé de nom de famille et s'appelait maintenant Anna Grosshans (*Grandjean en allemand*).

Violaine était Violine (*prononcé Violiné, le i était tiré et le e prononcé é*). Partout elles étaient devenues « die Geschwitzger Grosshans », les sœurs Grosshans.

Les Kreutzenberg invitèrent Anne et Violaine à une soirée théâtrale et poétique, dont le principal intervenant n'était autre que le grand Goethe. Six mois auparavant, il séjournait encore en Alsace pour ses études de droit. En mai 1772, le jeune prodige allemand avait 23 ans et était déjà une grande figure dans le monde culturel. Il fut très applaudi. Les sœurs Grosshans lui furent présentées par l'Empereur Joseph en personne. Anne qui aimait la poésie fut subjuguée.

La jeune Violaine ce soir là, ne quittait des yeux le jeune fils des Kreutzenberg, Karl, il avait 25 ans. Depuis qu'elle connaissait sa famille Anne donnait des cours particuliers de peinture et de latin au jeune Karl. Avec Violaine, elles avaient emménagé dans une maison située en amont de la ville de Schwaz (Tyrol Autrichien), qui depuis le Moyen-âge frappait sa propre monnaie, le Thaler, entre 1486 et 1518, monnaie allemande en argent. (1)

- (1) *Cette pièce d'argent s'imposa comme la monnaie principale en Europe. C'est avec la découverte des Amériques et l'exploitation de ses richesses au XVIème siècle que Schwaz est devenue une ville des plus influentes d'Europe. Dans ces mines d'argent, travaillaient jusqu'à 11 000 ouvriers, ils sortaient 85 % de l'argent mondial.*

\$\$\$\$\$





## CHAPITRE 3<sup>ème</sup>

### Exode et fin

Anne et Violaine pensaient avoir trouvé enfin leur havre de paix. Un nouvel évènement, politique celui-là, vint troubler leur intimité et leur vie. En cette même année 1772 ce fut le partage (*sans protestation de Louis XV*) de la Pologne, de la Russie et de l'Autriche. (1)

Les Kreutzenberg, Wahlberg, von Hardenberg et autres Bernhard ou Küntzler, durent quitter leurs habitations bourgeoises et s'exiler vers d'autres horizons. Anne comprit aussitôt le danger. Elle demanda au Kreutzenberg de partir avec eux. Ces derniers refusèrent prétextant une fuite politique dont ils ne voulaient les y entraîner ...

Anne comprit surtout qu'ils craignaient devoir partager certaines choses avec Violaine et elle, et que de ce fait ils seraient non seulement appauvris mais aussi anoblis. Elle décida avec son amante de retourner en Alsace, mais du côté de Mulhouse où elle avait connu jadis une certaine Mme Barthélémy qui était diseuse de bonne aventure, guérisseuse, etc. Elle ne savait plus quels étaient tous les métiers qu'elle exerçait. Mme Rose comme tout le monde l'appelait, était une femme au caractère bien trempé, qui ne se laissait impressionner par personne.

En arrivant chez Mme Rose, Anne et Violaine furent reçues comme des reines.

- Heureuse de te revoir ma chère Anne, ou dois-je t'appeler Jean-Baptiste ?
- Anne ! Moi aussi je suis très heureuse de vous revoir. Je vous présente ma compagne Violaine. Nous venons de Schwaz, et nous ...
- Je sais ! Vous êtes recherché ici. Le nouveau capitaine des Dragons Aristide Leubert offre une récompense de 100 Thalers pour tout renseignement vous concernant. Mais ! Ne vous en faites pas, chez moi vous êtes en sécurité. On va changer un peu votre aspect et vous pourrez même sortir en plein jour sans crainte.

Violaine qui était châtain clair se retrouva avec une tignasse noire et Anne qui était très brune se retrouva teinte en rousse. Leurs tenues vestimentaires changèrent aussi. Anne se retrouva en bourgeoise raffinée, robe longue et très évasée, chapeau et ombrelle, Violaine en robe plus ample mais tout aussi raffinée, avec chapeau et ombrelle. À les voir on pensait facilement à mère et fille ou à deux sœurs.

Elles travaillèrent pour Mme Rose, qui les prit comme racoleuses pour la haute bourgeoisie pour sa maison close, alors qu'au dehors, une affiche disait :

« ***Retrez et trouvez la Bonne Aventure*** ».

Des échos leur parvinrent de ce qui se passait du côté du Tyrol. Beaucoup de familles aristocrates avaient fui en Italie ou dans le sud de la France.

- J'ai une grande bâtisse sur les hauteurs. Située dans la Forêt du Thannenwald, dit Mme Rose, je vais vous y conduire avec deux autres réfugiés. Vous serez tous les quatre en sécurité jusqu'à ce que d'autres horizons s'ouvrent.
- Je ne saurais jamais assez te remercier Rose pour ce que tu fais.
- Ne dis plus rien. Préparez vos bagages, je viens vous chercher dans deux heures.

Après près de deux heures en calèche, elles arrivèrent à la bâtisse de Mme Rose. C'était un immense bâtiment avec deux tourelles, entouré d'une vaste cour. Derrière l'immeuble, une forêt de grands sapins.

- Si jamais vous devez fuir un danger quelconque, c'est par là. Il y a quatre bonnes heures de marche avant d'arriver en Suisse.
- Mais pour le moment vous êtes ici chez vous et il n'y a aucun danger à redouter.

C'est seulement en entrant dans la vaste demeure qu'Anne pu regarder de près les deux autres personnes qui comme elle et Violaine, fuyaient la gente militaire. Il y avait un homme et une jeune femme, tous deux dans la trentaine. Lui se prénommaient Louis et elle Émérence. À un moment, Anne accrocha le regard de Louis. Il se passa quelque chose à ce moment là, mais ni elle ni lui ne purent le définir.

Mme Rose leur montra leur chambre respective. C'était bien plus que cela. En fait de chambre, il s'agissait d'un étage décomposé en deux appartements.

Chaque logement avait une cuisine, une salle d'eau, un salon et deux chambres, l'une aménagée en chambre à coucher et la seconde en chambre de travail avec bureau en merisier, armoire du même style.

Cela faisait maintenant quatre jours qu'elles étaient là dans ce domaine entouré de grands sapins. Il y régnait un calme inimaginable. Il y avait bien entendu les bruits des animaux de la forêt et celui d'une petite cascade qui tombait à quelques dizaines de mètres en amont.

Anne et Violaine avaient décidé d'aller se baigner dans la mare que formait la descente des eaux de la cascade. Mare qui faisait bien 25 à 30 mètres carrés. L'eau était très froide. Les rayons de soleil de cette fin de mois de juillet réchauffaient tout de même les abords de la mare où de grands rochers plats formaient des emplacements privilégiés pour s'allonger et se dorer au soleil.

Louis et Émérance, avaient sensiblement la même idée.

- Pardonnez ma témérité, dit Louis, mais je pense pouvoir dire que vous nous plaisez à ma compagne et à moi-même. Alors si comme nous vous n'avez aucun préjugé, nous pouvons tous les quatre nous baigner tout nu. D'ailleurs je pense que nous avons Anne et moi la même chose à montrer et concernant Violaine et Émérance, elles sont elles aussi du même gabarit.

Anne resta interloquée par tant de hardiesse et en même temps, elle éprouva un certain plaisir. Elle répondit tout naturellement ...

- Après vous mon cher Louis, et si vraiment nous sommes fait pareil il faudra montrer à nos compagnes comment nous faisons l'amour !
- Cela va de soi ma chère ..., et il se déshabilla entièrement.

Violaine qui avait comprit entre les lignes détaillait le corps de Louis avec curiosité mais aussi avec envie. Bientôt aux yeux des trois autres apparut un corps légèrement musclé avec une petite poitrine de femme, un sexe d'homme qui se dressait fièrement (*très excité certainement par le fait de se donner en spectacle*). Louis s'assit sur un des rocher, releva ses jambes, souleva ses attributs mâles, ce qui permit aux autres de voir qu'il avait aussi une matrice de femme. Anne se déshabilla à son tour. Son opulente poitrine était apparemment la convoitise de Louis. Violaine et Émérance firent de même. Elles étaient effectivement du même moule. Elles auraient pu être sœurs.

Ce qui se produisit alors, devait se reproduire les jours et les semaines qui suivirent. Les quatre corps se mélangeaient dans l'acte d'amour, l'acte sexuel. Dans une position à quatre pattes pour l'un, et, couché sur le dos pour l'autre, aidé par les deux vraies femmes, Anne et Louise (*Louis s'appelait matrimonialement Louise Lambert, tient encore du Lambert! ?*) firent l'amour, l'une empalant l'autre de son sexe masculin. Ce furent des échanges pires qu'au temps des Dieux de l'Olympe. Ils fornicèrent sens dessus sens dessous, tantôt deux ensemble, tantôt trois ils arrivèrent même à l'aide d'artifices à être empaler tous les quatre l'un ou l'une à l'autre.

Un jour pourtant, le temps les rattrapa. Le capitaine des Dragons était passé commandant, et Aristide Leubert arriva un jour d'octobre avec sa troupe. C'était tôt le matin. Tout le monde fut tiré de son sommeil. Leubert les trouva tous les quatre dans un même lit, nus, sentant fort la transpiration, les effluves et sécrétions mâles et féminines. Le commandant les fit sortir dans la cour, tels qu'ils étaient, nus, hagards, peureux, recroquevillés sur eux-mêmes.

- Je vous ai enfin à ma merci. Anne Grandjean et Louise Lambert. C'est drôle ! Cela fait maintenant des années que je cours après vous avec la rage au ventre, et là maintenant que je vous ai devant moi, j'ai plus envie de vous mettre une bonne raclée que de vous ramener à mes supérieurs.
- Mon commandant ! Les ordres sont toujours de « mort ou vif », dit le second à son commandant.
- Mort ou vif ! Bien sûr ... Qui pourra témoigner de l'état de ces ..., de ces êtres immondes. Ils où elles nous ont attaqué, et comme nous sommes des soldats du roi, nous avons défendus et nos vies et notre roi.

Tout le détachement se mit à rire.

- Je vois Messieurs que ce sont bien celles que vous cherchiez, dit soudain une voix qu'Anne connaissait bien.
- Oh que oui Mme Rose, ce sont bien elles. D'ailleurs si la Grandjean à fait parler d'elle de Grenoble en passant par Lyon, jusqu'en Autriche en passant par l'Alsace, la Lambert n'en a pas fait moins. Elle nous vient du Nederland (Pays-Bas) a passé sa jeunesse en Bretagne avant de venir en Alsace où elle a occis un honorable commerçant qui l'avait hébergé, pour ensuite venir pleurer dans vos jupons Mme Rose.

- Vous faites une belle paire d'asexuées, malgré le fait que vous en ayez deux, vous n'êtes ni d'un sexe ni de l'autre. Vous êtes des monstres et vous allez comprendre votre douleur !

Elles furent emprisonnées et leur procès très vite ordonné. Le premier jour du mois de janvier de 1775, Violaine et Émérence furent pendues par les bras à une branche d'un gros chêne, leurs pieds touchaient à peine le sol.

Louise et Anne quant à elles durent grimper sur une charrette sur laquelle était montée une potence, de laquelle pendaient deux cordes, prêtes à entourer leurs cous. Une foule de badauds était là en spectateur.

- Vous allez être pendues jusqu'à ce que mort s'en suive. Mais avant vous allez avoir droit au spectacle que vont vous offrir mes hommes, dit Leubert en s'adressant à Anne et à Louise.

Elles comprirent que leurs aimées allaient être violées par toute la troupe. Dans la position qu'elles étaient, attachées à une branche. Les deux jeunes femmes furent violées, sodomisées sans arrêt pendant près de 5 heures.

Quand enfin tous les soldats eurent terminés leur sale besogne, Leubert proposa même aux plus valides des paysans de violer à leur tour les deux femmes. Puis se passa une chose horrible aux yeux des deux hermaphrodites. Le commandant Leubert en deux coups de sabre, éventra les deux jeunes femmes sans les achever. Elles moururent dans d'atroces souffrances.

- A vous deux mes belles ! On va vous couper les couilles et vous les faire bouffer. Allez-y !

Ni Anne ni Louise ne dirent mot. Pas un pleur, pas un sanglot, ni même un râle ne sortit de leurs bouches. Elles furent émasculées, on leur enfonça leur sexe dans la bouche et les lèvres furent cousues l'une à l'autre. Elles rendirent l'âme deux jours plus tard à une heure d'intervalle pendues et offertes aux rapaces.

On apprit plus tard que Mme Rose eut une mort atroce, elle fut étouffée à l'aide d'une corde et éventrée d'un coup de sabre.

Le commandant Leubert fut retrouvé un matin, après une beuverie dont il était devenu coutumier depuis quelques temps, étranglé avec son ceinturon et éventré avec son propre sabre.

De là à faire dire aux commères du pays que c'était la Grandjean et la Lambert qui s'étaient vengées, il n'y eu qu'un souffle de vent.

Il y eut d'autres morts du même genre à travers le pays. Des femmes diseuses de bonne aventure, des soldats gradés qui avaient la réputation d'être belliqueux.

*(1) Déjà en 1769-1771, l'Autriche et la Prusse ont occupé certains des territoires frontaliers polonais, l'Autriche prenant le comté de Szepes en 1769-1770 et la Prusse incorporant Lauenburg et Bütow. Le 19 février 1772, l'accord de partition est signé à Vienne. Un précédent accord entre la Prusse et la Russie avait été signé à Saint-Pétersbourg le 6 février de la même année. Au début du mois d'août, les troupes russes, prussiennes et autrichiennes entrent simultanément dans la République et occupent les provinces convenues entre elles. Le 5 août, les trois parties signent le traité sur leurs gains territoriaux aux dépens de la Pologne.*

*Les régiments de la Confédération de Bar, dont le Conseil exécutif avait été contraint de quitter l'Autriche (qui, auparavant, l'avait soutenue) après que ce pays ait rejoint l'alliance prusso-russe, ne dépose pas les armes. Beaucoup de forteresses résistent aussi longtemps qu'elles le peuvent ; le château de Wawel à Cracovie tombe seulement à la fin du mois d'avril ; La forteresse de Tyniec tient jusqu'à la fin de juillet 1772 ; Czestochowa, commandée par Kazimierz Pulaski, tiendra jusqu'à la fin août. À la fin, la Confédération de Bar est défaite, ses membres sont en fuite à l'étranger ou sont déportés en Sibérie par les Russes.*

*Le traité de partage est ratifié par les signataires le 22 septembre 1772. C'est un succès majeur pour Frédéric II de Prusse. Si la Prusse reçoit le plus petit territoire, il s'agit d'une zone considérablement développée et stratégiquement importante. La Prusse occupe la plupart de la Prusse royale polonaise, y compris l'Ermeland, permettant de relier la Prusse-Orientale au Brandebourg. La Prusse annexe également les régions du nord de la Grande Pologne le long de la Notec (district de Netze), et le nord de la Cujavie, mais pas les villes de Dantzic (Gdansk) et Thorn (Torun). Les territoires annexés par la Prusse forment une nouvelle province prussienne appelée Prusse-Occidentale.*

*Globalement, la Prusse a gagné 36 000 km<sup>2</sup> et environ 600 000 habitants. Selon Jerzy Surdykowski, Frédéric le Grand prochainement introduit rapidement des colons allemands sur les territoires conquis et s'engage dans la germanisation des territoires polonais. Selon Christopher Clark, 54 pour cent de la superficie et 75 pour cent de la population urbaine étaient déjà des protestants de langue allemande.*

*Ce fait sera utilisé au siècle suivant par des historiens nationalistes allemands pour justifier le partage, mais ce n'était pas pertinent pour les calculs de l'époque ; Frédéric, dédaigneux de la culture allemande, voulait au contraire poursuivre une politique impérialiste, pour le seul intérêt de la sécurité de son État.*

*Les nouveaux territoires relient la Prusse à l'Allemagne proprement dite et sont d'une importance économique majeure. En s'emparant du nord-ouest de la Pologne, la Prusse a coupé la Pologne de la mer, et pris le contrôle de plus de 80 % de la population et du commerce extérieur de La République des deux Nations. Grâce à la perception d'énormes droits de douane, la Prusse a accéléré la chute inévitable de la confédération polono-lituanienne.*

*Notes extraites de :*

*Poland, Partitions of. (2008) In Encyclopædia Britannica*

*In Encyclopædia Britannica. Retrieved April 28, 2008, from Encyclopædia Britannica*

*In Encyclopædia Britannica. Retrieved May 5, 2008,*

*The Political History of Poland, 1917, p. 310-315*

*Norman Davies, God's Playground: A History of Poland in Two Volumes, Oxford University Press, 2005*

*Christopher M. Clark, Iron kingdom: the rise and downfall of Prussia, 1600-1947, Harvard University*

\$\$\$\$\$